Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 607

Artikel: "Notre samedi soir" cesse de paraître...

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264386

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ployaient et qui avaient leur logement et leur coopérative dans les bâtiments voisins.

Après la mort de Godin, sa femme,

sœur et sa nièce Dallet vouèrent un véritable culte sœur et sa niece Dallet vouerent un vertable tunte à sa mémoire; leur correspondance relative à l'œuvre et à la pensée de Godin s'étendait aux personnalités et aux bibliothèques du monde en-tier. Jeanne Dallet s'intéressait spécialement à la jeunesse du Familistère de Guise, ce qui l'o-rienta vers la pédagogie et l'étude du chant cho-

A Nîmes, où ces dames passaient parfois l'hielles retrouvaient Auguste Fabre, ancien collaborateur de Godin ; après avoir commencé sa carrière au Familistère de Guise, il était revenu dans le Midi et avait fondé avec Charles Gide et de Boyve l'Ecole Coopérative dite de Nîmes, qui a marqué dans l'histoire des doctrines économi-ques. Auguste Fabre présenta aux dames Dallet J. Prudhommeaux, professeur de lettres au lycée qui avait, au cours de ses études nîmoises, fondé avec sept camarades de classe, la « Société des Jeunes Amis de la Paix », laquelle devint l'impor-tante « Association de la Paix par le Droit ». Tant de goûts et d'intérêts communs devaient rappro-cher M^{III}e Dallet et le jeune professeur; ils se marièrent très simplement, entre deux classes, et vouèrent dorénavant leur parfaite collaboration à leur double idéal de paix internationale et de justice humaine; à ce titre, le féminisme devait tout naturellement entrer dans leur champ d'ac-

Pendant près d'un demi-siècle le zèle de M^{me} Prudhommeaux ne s'est pas ralenti. Quand une terrible épreuve, — sa fillette se noya sous ses terrible epreuve, — sa filiette se noya sous ses yeux dans un lac du Jura — lui enleva cette enfant chérie tandis que son fils était péniblement rappelé à la vie, elle eut l'énergie et le cœur de continuer ses divers apostolats, s'intéressant plus que jamais à la jeunesse. L'Association et la Revue de la Paix par le Droit, le journal Les la Revue de la Paix par le Droit, le Journal Les Peuples Unis, la Ligue des Mères et des Educatrices pour la Paix, les Associations pour la Société des Nations, les Colonies et Cours de Vacances internationaux, le Groupe versaillais pour le Suffrage des Femmes, et tant d'autres œuvres l'occupaient constamment. On connaît bien en Suisse le petit journal Les Peuples Unis portant première page le character de l'orfant; de en première page la charmante ronde d'enfants de tous pays dessinée par Simone Bouglé; conçu d'a-bord par l'Association de La Paix par le Droit pour un public peu préparé à l'étude des propour un public peu prepare a l'ettide des pro-blèmes internationaux, il devint plus spéciale-ment un organe destiné à la jeunesse et à ses éducateurs; Mª Prudhommeaux en assumait la direction; rappelons avec quelle ferveur elle y reproduisait chaque année ce touchant Message des Enfants du Pays de Galles, invitation à la concorde pour la jeunesse du monde ; un numéro spécial, auquel collaborait une autre amie disparue, Mmc Jézéquel, était, à cette occasion, édité en plusieurs langues et largement répandu. On voyait peu Mme Prudhommeaux dans les

grands congrès; jamais elle ne se mettait en avant, mais toujours on la trouvait prête à aider moralement et matériellement les œuvres et les personnes qui faisaient appel à elle; ces appels étaient devenus de plus en plus nombreux au cours des dernières années, à mesure que la France devenait terre d'asile pour de malheureux réfugiés : combien se rappelleront la grâce souriante et l'aide efficace de son accueil ! Déjà en 1914-18, elle avait particulièrement secouru les réfugiés de Guise où le Familistère souffrit beaucoup, toutes les matrices et les métaux ayant

été enlevés. 1940 devait renouveler cette ruine nationale et il est permis de penser que pation du Familistère l'atteignit dans ses plus chères affections.

Nous savons que notre deuil sera ressenti en dehors de nos frontières et que de nombreuses sympathies iront au compagnon et au collabora-teur de celle qui nous laisse un charmant sou-venir, un exemple réconfortant.

M.-L. Puech.

Les femmes dans les tribunaux d'enfants

Bâle-Campagne, à son tour, vient Date-Campagne, a son tour, vient d'adapter sa dégislation pénale au Code pénal fédéral en instituant notamment un tribunal pour les enfants délinquants. La loi votée, samedi et dimanche, par les électeurs de Bâle-Campagne prévoit qu'une femme peut siéger dans ce tribunal, soit comme vice-présidente, soit comme juge assesseur, soit comme greffière.

S. F.

Ce sexe faible...

Il paraît que c'est le sexe féminin, du moins ne longue tradition veut que ce soient les une longue tradition veut que ce soient les femmes. C'est une idée toute faite. Mais ne faut-il pas se méfier des idées toutes faites, qui sont souvent des contre-vérités? Ainsi en est-il pour la soi-disant fragilité

du sexe faible. Nous connaissons tous des centaines de cas où les femmes se sont montrées plus résistantes, physiquement et moralement, que les hommes. Où elles ont su et pu sup-porter mieux la maladie. l'adversité, les coups sort, le malheur, le chagrin et le deuil. Le il fait que les femmes vivent plus longtemps

que les hommes le prouve incontestablement. S'il y a en Suisse 152.000 femmes de plus que d'hommes, ce n'est pas parce qu'elles naissent plus nombreuses; au contraire, les nais-sances masculines sont plus nombreuses que les naissances féminies. Mais voilà, ce sexe fort subit, vers 10 et 11 ans, une terrible crise de croissance et bien des garçons meu-rent alors que les fillettes résistent et passent ce cap. Nouvel accroc à la robustesse masculine

De plus, voici ce que nous apprend la sta-De plus, voici ce que nous apprend la sta-tistique des suicides en Suisse romande, en 1940: pour Vaud, 119, dont 92 d'hommes, 27 de femmes; pour Genève, 58, dont 48 d'hommes et 10 de femmes; pour Neuchâtel, 34, dont 25 d'hommes et 9 de femmes; pour le Valais, 22, dont 13 de femmes et 9 d'hom-mes. Pour l'ensemble du pays, en 1940, il y a eu 996 suicides. Personne n'osera prétendre que les raisons de suicide (s'il y en a) soient moins nombreuses et moins impérieuses chez-

ue les raisons de sauctae (sa y en a) soven noins nombreuses et moins impérieuses chez es femmes que chez les hommes. En vérité, le sexe fort, c'est le sexe féminin t la parole : « Fragilité, ton nom est femme » est bien déplacée.

"Notre Samedi soir" cesse de paraître...

...Telle est la nouvelle que nous apporte le dernier numéro paru — qui est aussi le dernier numéro à paraître — de ce courageux petit confèrer. Et l'on ne s'étonnera pas que nous en éprouvions de la tristesse.

C'est que cette petite feuille de quatre pages, dest le sous titre partie Causeii entre temps.

dont le sous-titre portait Causerie entre femmes, et qui nous arrivait de La Chaux-de-Fonds, était liée par tout son passé à des figures aimées et connues. Notre Samedi soir a été fondé en 1920 par l'écrivain neuchâtelois T. Combe, qui, toujours préoccupée des difficiles conditions d'existence des femmes de chez nous, avait trouvé ce moyen ingénieux, tout la «copie» du journal étant fournie exclusivement par la rédactrice, pour poursuivre avec moins de frais l'œuvre d'éducation à la fois populaire et féministe commencée, dont le sous-titre portait Causerie entre femmes, tion à la fois populaire et féministe commencée, avec tant d'humour, de bon sens, et de robuste déalisme, par la série de ses petites brochures de l'Union des Femmes pour le Bien. Non seulement plusieurs de ses romans, et notamment les Cinq épisodes d'une vie, sorte d'autobiographie, parurent en feuilleton, mais aussi, et comme Pécrivait si bien notre inoubliable amie, Jeanne Vuilliomenet, « force bons conseils pour mieux vuillomentet, « rorce uons consens pour metus tenir notre ménage, ou pour nous réveiller à la conscience de notre mission sociale, ou pour rous enever notre moral en baisse, ou pour nous enecurager, selon le mot d'Emerson», à atteler notre chariot à une étoile...»

Et à la mort de T. Combe, survenue en avril 1933, ce fut Jeanne Vuilliomenet justement qui petit, sociéle par les inverieures étiteure du petit

fut appelée par les imprimeurs-éditeurs du petit journal, à prendre en main la rédaction du Samedi Soir. « Ma feuille de chou, disait T. Combe. — Mon petit canard, répondait Jeanne Vuilliomenet... » Ce qu'elle fit pour ce « petit canard», il faut l'avoir vue à la tâche pour le réaliser, plajment. Continuent la tradition de liser pleinement. Continuant la tradition de T. Combe — qui était aussi une nécessité finan-cière — de ne faire appel à aucune autre plume pour alimenter les quatre pages de cet hebdomadaire, elle mit à son service toutes ses qua-lités d'écrivain, sa souplesse et sa variété, son bon sens et son humour, son charme et sa vivacité, le sérieux de sa pensée et le pittoresque de son xpression... Certains de ses articles à la clinique notamment, ou ceux qui évoquent avec le plus rare bonheur quelque combe cachée ou la flore du Jura natal — sont de vrais mor-ceaux d'anthologie que l'on devrait réimprimer un jour. Et avec une énergie qui touche à l'hé-

Notre ravitaillement

Un demi-œuf et une demi-poule...

Un des mérites de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation est que, toujours davantage il s'efforce de communiquer ses décisions — dont nous n'iront pas jusqu'à dire qu'elles constituent une surprise agréable! - sous une forme attrayante, qui permet de poursuivre jusqu'au bout la lecture des renseignements et prescriptions que l'on nous envoie de Berne. Ainsi par exemple pour le rationnement des œufs, et leur livrai-son obligatoire par le producteur, nous avons reçu un petit dépliant, alertement illustré de croquis amusants, (la frise de poules pondeuses éperdues qui court en haut de la première page est charmante et drôlatique à la fois), qui met bien au net le fonctionnement compliqué du nouveau système auquel sont assujettis depuis le 3 dé-cembre dernier et les possesseurs de poulaillers, leur basse-cour fût-elle réduite à sa plus simexpression, et les acheteurs d'œufs. Système pour le dire en passant, a certainement nécessité de la part de ses inventeurs une bonne

comme de talent d'organisation!

En effet, alors qu'en temps normal les 2/3 de notre consommation habituelle d'œufs étaient de notre consommation habituelle d'œurs etaient de provenance helvétique, et qu'un tiers seulement nous arrivait de l'étranger, une baisse marquée de l'élevage de volailles s'est manifestée chez nous ces derniers temps. Baisse due surtout, estimet-ton en haut lieu, à la diminution sensible des fourrages, alors que nous nous demandons si la question des prix n'a pas joué un rôle très important là aveci à noubre de reconstructure réfé. la question des prix n'à pas joue un roie tres im-portant là aussi? nombre de producteurs préfé-rant tuer leurs pondeuses plutôt que de livrer leurs œufs aux prix imposés... ces hécatombes, d'ailleurs n'ayant nullement contribué à faire baisser le prix des volailles mises en vente pour les repas de Noël! D'autre part, l'importation feant elle aussi en baisse et entir, des achasses étant elle aussi en baisse, et enfin, des achats exagérés (et c'est ici qu'après notre petit cou-plet aux producteurs, nous pensons que certaines ménagères peuvent faire leur mea culpa...) ayant achevé la désorganisation du marché des œufs, une réglementation de celui-ci devenait indispen-sable. Notons d'ailleurs qu'elle a été accueillie avec grande satisfaction dans certains quartiers

de nos villes, où les maîtresses de maison se sont enfin vu assurer de la sorte la possibilité de se procurer cet œuf et demi par membre de leur famille qu'elles pourchassaient vainement les se-maines précédentes dans tous les magasins.

L'on n'a pas manquer de plaisanter beaucour et il était inévitable qu'il en fût autrement sur ce demi-œuf qui est ainsi attribué à chacu de nous par les cartes fédérales, de même que sur la demi-poule à laquelle a droit — en plus d'une poule entière heureusement! chaque mem

d'un ménage possesseur de ces volailles. L'Office de guerre pour l'alimentation a répondit fort aimablement à ces plaisanteries, dont notre confrère bernois, *Die Nation*, s'était fait l'écho

fort aimablement à ces plaisanteries, dont notre confrère bernois, Die Nation, s'était fait l'échoi:

...Nous ne nous étions fait aucune illusion, écrit le dit Office, sur le sort qui attendait notre arithmétique dans les journaux de caricatures et autres, mais nous avons été obligés de procéder à la répartition des œufs sous cette forme pour la bonne raison suivante : les demi-cartes de rationnement doivent toujours et en toutes circonstances correspondre exactement à la moitié des rations attribuées pour la carte entière. Cec du fait que tout titulaire d'une carte entière a toujours le droit d'échanger cette carte, soit contre deux demi-cartes, soit contre une demi-carte dra limentation et une demi-carte de coupons de repas : pour peu que la demi-carte confinit tant soit peu davantage que la moitié de la carte entière, nous assisterions inévitablement à un run effarant. Jusqu'à présent tous nos rationnements ayant porfe sur des matières facilement divisibles jusqu'à la limite d'un gramme, la solution avait été facile; mais le rationnement des œufs nous a posé un problème tout autre, vu qu'il ne pouvait en aucun cas être question de répartir quatre œufs au lieu de trois...: 'force nous a donc été, et dans la pleine conscience de la gaité du fait, d'en venir au partage d'un œuf.

Ajoutons que, confornément à l'ordonnance fédérale sur ce sujet, il est toujours loisible à tout titulaire de carte d'attendre, pour l'achat de son demi-œuf mensuel, d'avoir touché sa carte de rationnement du mois suivant, et dans les jours qu'il précèdent la date du 5 de ce même mois, d'additionner son droit à deux demi-œufs pour acheter un œuf entier.

Sur quoi, Die Nation conclut spirituellement que tout cela, c'est l'histoire de l'œuf de Chris-

Sur quoi, Die Nation conclut spirituellement que tout cela, c'est l'histoire de l'œuf de Christophe Colomb ...

J. GB

Le petit livre de Mme Alice van Berchem sera la sauvegarde de l'Etoile, en faisant connaître mieux son activité, en conservant vivant dans nos mémoires l'admirable souvenir que laisse sa fon-

F. Subilia, pasteur: S. O. S. Détresses morales. 1 volume: 1 fr. 50. Imprimerie La Concorde, Lausanne.

Lecteur de notre journal, le pasteur Subilia, de Lecteur de notre journal, le passeur suoma, uc st-Légier, nous adresse ce petit volume paru l'an dernier, nous priant de le signaler à nos lecteurs, ce que nous faisons bien volontiers, car dans un monde que labourent tant de détresse morales, il n'est pas trop de la coalition de tous les efforts pour marquer les voies du secours. Les détresses auxquelles M. Subilia s'attache surtout à cher-cher des remèdes sont celles qui conduisent au cher des remedes sont celles qui conduisent au suicide, et son livre reproduit sur les causes de ce mal des pages intéressantes de savants et de psychologues, pages que suivent des chapitres sur le chemin d'espérance, la joie de vivre, et le secours de la foi contre la désespérance. Mais le S. O. S. qui donne son titre au volume de M. Subilia l'ées pas seulement un appel c'est aveis une bilia n'est pas seulement un appel, c'est aussi une réalité, puisque des groupes se sont constitués ré-cemment sous ce nom dans notre pays pour entreprendre l'œuvre d'éducation nécessitée par la convalescence spirituelle de tant de malades mo-raux, de tant de découragés, de tant de dépri-més. C'est là une tentative à laquelle on ne peut que souhaiter le plus complet succès.

Charles Baudouin: *Tenir, courage quotidien*. Delachaux et Niestlé, éd. Neuchâtel et Paris. 1 vol. in-16: 3 fr. 50.

M. Charles Baudouin a publié sous ce titre les causeries radiophoniques qu'il a données au studio de Genève, en 1939 et 1940. « J'ai souvent cherché à ausculter dans quelles

directions s'engagent l'inquiétude, l'espoir, la volonté de mes contemporains obsédés par la guer-re », nous dit-il dans une de ses méditations. Et, pour calmer, pour encourager, pour soutenir, il nous invite à écouter non seulement ses conseils à lui, mais ceux que les sages de tous les temps ont prodigués aux humains angoissés.

Ne craignez pas cependant d'avoir affaire à un prédicateur moralisant qui veut vous impo-ser sa règle de vie, qui, avec une ordonnance rigoureuse, vous conduira par des raisonnements logiques à des conclusions irréfutables. Notre auteur est un psychologue qui connaît bien les ondovants et divers de l'âme humaine tourmentée, sa seule ambition est de converser avec nous et de nous aider s'il est possible avec nous et de nous aider s'il est possible « ...cette interrogation, dit-il, sans être méthodique « ...cette interrogation, dit-il, sans être méthodique est une sorte d'enquête ». Certains, peut-être, critiqueront cette absence de méthode, mais le lecteur en profite pour s'évader parfois, pour suivre le cours de ses propres réflexions, pour contedire à l'occasion et c'est, à coup sûr ce que souhaitait M. Baudouin. Il a adopté ainsi l'attitude véritable du guide spirituel: celui qui observe et qui comprend les entres II. sécrit une erve et qui comprend les autres. Il a écrit un livre bienfaisant, le livre d'un ami des hommes. A. W.-G.

ureau International d'Education. — L'Educa-tion physique dans l'Enseignement primaire. 1 vol. de 180 pages. Genève. 1941.

Ce beau volume fait honneur au B.I.E., en dé-montrant l'intérêt qu'il porte à ce domaine spé-

cial auquel les éducateurs n'ont pas toujours accordé l'attention nécessaire. Cette publication est faite d'après les données fournies par les Ministères de l'Instruction Publique de 47 pays. Le questionnaire soumis aux Ministères paraît fouiller ce vaste domaine d'une façon approfon-die, mais les réponses éludent souvent des sujets qu'on aurait aimé voir traités plus à fond. exemple les détails concernant les méthodes d'édu-cation physique en vigueur, et cela donne à cette

étude une allure presque trop « administrative ». En revanche, la place faite à l'éducation physique, ses buts et son importance, ses programmes, (nous est-il permis d'exprimer ici un regret au sujet de la gymnastique rythmique dont le nom prête à confusion, nous semble-t-il, entre la rythmique de Jaques-Dalcroze et des méthodes à mouvements rythmés par une musique plus ou moins appropriée mais qui ne rappellent que de loin la géniale trouvaille du grand musicien-éducateur genevois), la construction et l'aménagement des locaux propres à cet enseignement, la surveillance médicale des enfants, le problème si complexe des assurances-accidents, la formation du personnel enseignant, ont fourni des documents qui pourront être précieux à des directeurs d'écoles, à des inspecteurs ou organisateurs d'éducation physique

Nous avons noté, au cours de notre lecture quelques points à relever : ainsi le Brésil est le seul pays dont la Constitution rende l'éducation physique obligatoire dans toutes les écoles primaipaysque obrigatorie dans duries les ecoles primar-res, secondaires, professionnelles et normales de la République; il n'y manque que l'Université qui, certainement, suivra le mouvement ! Le Ca-nada accorde une grande attention aux victimes de la paralysie infantile. Le Chili, dans les écoles primaires, confère la même valeur aux exa-mens d'éducation physique qu'à la langue ma-ternelle, l'arithmétique, l'histoire, etc. Cuba ac-corde la première place à un des aphorismes familiers du grand leader français, le Dr Phi-lippe Tissié: « La force par la santé et non la santé par la force»; celle qui signe ces lignes a été heureuse de constater l'importance donnée à un des hommes les plus éminents que les primaires, confère la même valeur aux exal'Europe ait produit dans cette science relativel'Europe ait produit dans cette science relative-ment nouvelle. En Equateur, pour les leçons sys-tématiques d'éducation physique, les écoliers de 9 à 12 ans sont divisés en groupes homogènes A, B et C, conformément à la classification physiologique spéciale établie pour cette bran-che; nous sommes certaine que ce mode de faire offre de grands avantages pour les en-fants auxquels on ne demande alors que des efforts proportionnés à leur coefficient de résis-tance. Enfin, les pays scandinaves, la Bulgarie, tance. Enfin, les pays scandinaves, la Bulgarie, le Canada, le Chili, la France, le Mexique ont établi des tables d'exigence perméttant de juger les performances enfantines d'après des principes sains et éducatifs ; quelques-uns lui donnent net-tement l'allure d'un insigne sportif scolaire qui est le meilleur antidote de l'amour effréné du concours sportif non dosé et surveillé, dont la jeunesse est souvent la victime tant moralement ie physiquement.

Raymond Silva: Essai sur la Suisse d'aujour-d'hui. Témoignage d'un Français. 1 brochure in-8, Payot, éditeur, Lausanne. Prix: 1 fr.

Correspondant du quotidien français Le Petit Journal, M. Raymond Silva a réuni dans la bro-chure que nous avons sous les veux une série

roïsme, jamais elle ne permit à la maladie de lui enlever la plume des mains, et prépara jusqu'au dernier des numéros qui allait paraître avant sa mort.

C'est à Mme Marianne Muret-Cart (Enesses-Lavaux) qu'incomba alors la lourde tâche de con-tinuer près de huit années durant l'œuvre en-treprise par nos deux amies. Tâche d'autant plus lourde que la guerre, les difficultés de ravitail-lement, le rationnement, ne pouvaient manquer de faire pencher un journal populaire vers les conseils pratiques et les recettes économiques bien da-vantage que ne l'avait pu prévoir sa fondatrice; et que le redressement du côté des choses de et que le redressement du cote des choses de l'esprit et du cœur, pour rappeler que, pas plus que l'homme, la femme «ne vit pas de pain seulement » était bien plus difficile à opérer. Remercions ici Mme Muret-Cart d'y avoir toujours apporté à son effort; remercions-la aussi, elle qui déclarait volontiers qu'elle n'était point féministe comme celles qui l'avaient précédée, d'avoir cependant souvent fait accueil avec un obligeant commentaire à telle ou telle nouvelle donnée par notre journal, ou d'avoir reproduit avec une so-lution à son goût tel ou tel problème posé par lui. Et disons-lui aussi avec une vraie sympathie combien nous comprenons la tristesse qu'elle éprouve de devoir, avec ce mois de décembre, et du fait des inexorables difficultés causées par la guerre, renoncer à cette activité, qui, nous n'en doutons pas, fut sa joie, comme elle le fut pour T. Combe et pour Jeanne Vuilliomenet. Comme l'est celle de notre *Mouvement* pour nous: n'estce pas avec une reconnaissance d'autant plus pro-fonde que nous inscrivons sur la manchette de ce numéro l'entrée dans notre trentième année d'existence, et par là-même l'espoir de notre continuité ?... E. Gp.



Nos femmes artistes A Lausanne...

A Lausanne, s'est ouverte au début de dé-cembre, une nouvelle galerie d'art, la Galerie du Capitole. Nous n'en manquions pas! mais enfin, plus on expose de peinture, de bonne pein-ture, mieux cela vaut, et comme la peinture se vend, aujourd'hui, le profit est pour tout le

Ces nouvelles salles se sont ouvertes par une exposition de peintres masculins, avec une seule femme. Samedi 27 décembre, ce fut le tour de sept femmes d'exposer leurs œuvres récentes, et

ma foi! l'exposition est d'une belle tenue. Venues de Zurich, des toiles de Margrit Oss-wald-Toppi à l'art si étrange et si captivant, qui tient de la fresque romaine, de l'estampe japonaise, de Gauguin, sur un fond doré — comme une mosaïque byzantine; de Berne, de ravissants paysages de Marguerite Frey-Surbeck, qui y a ajouune belle figure décorative, laquelle, sans doute, provient de son œuvre au Musée des Arts industriels de la ville fédérale; de Genève est venue Valentine Gilliard-Métein, avec de solides aysages de son canton, et des bouquets de fleurs fort bien venus.

d'articles écrits pour son journal durant l'année qui se termine. Comme il le déclare lui-même dans son avant-propos, ces articles, destinés à des lecteurs étrangers, n'apportent de ce fait rien de nouveau à un public suisse, ce qui ne nous em-pêche pas toutefois de signaler deux mérites essentiels à cette publication. Le premier, c'est celui de l'exactitude : ne sont-ils pas malheureu-sement trop rares les auteurs, journalistes ou reporters étrangers, qui savent comprendre les caractéristiques si spéciales d'un pays tel que le nôtre ? ne pas s'agacer de ses infinies diversités? et ne pas généraliser hâtivement tel trait qui les a frappés à Schaffhouse ou à Coire, mais qui serait complètement inexact attribué à Genève ou à Lugano ?

Et en second lieu, avant bien vu notre pays, l'auteur a discerné les éléments essentiels de notre vie nationale, notre amour de la liberté, la valeur de notre fédéralisme, l'organisation de notre démocratie, et l'importance que toutes ces caracté-ristiques revêtent pour l'avenir de l'Europe. Si, a notre gré, il cite trop exclusivement des auteurs tels que J. Musy ou G. de Reynold (empruntant même à ce dernier une image qui prouve seule-ment son incompréhension totale de ce qu'aurait pu être la Société des Nations!), il voit cependant comme nous les expériences que nous pou-vons apporter à un monde en reconstruction, et par conséquent nous demande de demeurer nousnêmes, non pas seulement dans notre propre in-érêt, mais dans celui, plus large, de l'Europe I. Grd.

Johanna Böнм: Das Unsagbare. Gedichle Verlag Oprecht, Zürich.

Les Lausannoises sont au nombre de trois : Marguerite Steinlen, une nièce du dessinateur des chats, qui expose des paysages bien léchés et sty-lisés ; Violette Diserens, avec son auto-portrait très bon, et un excellent pont de Venise, à l'ex-trémité des Esclavons: elle se révèle encore peintre animalier avec des lions et lionnes d'un grand intérêt.

Il y a bien longtemps que Sophy Giauque n'a-vait exposé autant de paysages, petits paysages, grands par la poésie et le rêve qu'ils enserrent dans leurs cadres de bois : le parc Mon-Repos à Lausanne, les bords de la Limmat à Baden, des maisons à Ascona ou ailleurs, maisons blanches ou roses encadrées de verdure, pleines de mystère, attrayantes qu'on ne saurait les oublier après avoir vues

Enfin, une sculptrice, Mme Madeleine Otth (Lutry), nous présente des bustes, notamment celui du violoniste Desarzens.

L'ensemble est remarquable et donne une ex L'ensemble est remarquable et donne une es cellente idée d'une partie de la peinture féminine suisse. S. B.

... et à Berne

Le mois dernier, Mile Dora Lauterburg, dont le nom est bien connu de nos lectrices, avait organisé dans son atelier à la Humboldtstrasse une exposition de ses œuvres, où l'on pouvait admirer des choses exquises, des têtes d'anges notamment. Le délicat paysage en première page, dont le dessin au pinceau retrace un aspect à la fois mélancolique et gracieux d'un coin de la cam-pagne genevoise, donnera mieux que bien des descriptions une idée du talent de MIle Dora Lau-



Groupe de Lausanne.

Groupe de Lausanne.

Un nombreux public, où se trouvaient des jeunes étrangers aux milieux suffragistes, a assisté, au Lyceum de Lausanne, à la conférence que M. Edmond Gilliard, aujourd'hui fixé à Yverdon, avait bien voulu faire pour la séance mensuelle du Suffrage féminin. M. Gilliard avait proposé ce titre: De l'autorité de la jemme fondée sur la nature de la maternité. Résolument féministe, et depuis toujours, M. Gilliard, on s'en doute, n'explique pas son féminisme comme le ferait n'importe quel professeur. Pour lui, la femme est dans le monde l'élément actif et créateur, jamais vaincu, jamais pénétré. Et toute no-tre vie pratique, organisée par des hommes, cherche à amoindrir ces éminentes qualités féminines, à commencer par l'école, conçue masculinement.

millines, à commence pai consideration de la fois philosophique, ésotérique, freudien et paradoxal, d'exemples illustrant cette autorité féminine fondée sur le sentiment maternel. Si quelques-unes de ses affirmations, qui bousculent les idées toutes faites ainsi que la routine, ont causé quelque émoi à ses auditrices, on peut être du moins certain qu'elles les ont fait réfléchir et qu'elles contribueront à reviser certains jugements.

S. B.

A travers les Sociétés

Pro-Infirmis.

Pro-Infirmis.

Le XXIme rapport de l'« Association suisse en faveur des infirmes et des anormaux » est un rapport de jubilé. Il y a, en effet, vingt ans que fut créée cette association, qui a pour tâche — noble tâche — de relever les faibles, de les aider, de les diriger. Pour marquer tout particulièrement cette date, une épaisse brochure, un vrai volume de 90 pages en petits caractères serrés, a paru avec l'historique détaillé de Pro Infirmis, depuis sa naissance à ce jour, comprenant les rapports des sociétés qui s'occupent respectivement de l'assistance aux arriérés, aux épileptiques, aux enfants difficiles, aux aveugles aux sourds et sourds-muets, ou encore des ateliers pour handicapés du travail et des instituts de pédagogie curative.

Laissant de côté les comptes, les pages toutes en chiffres concernant la répartition des subven-

Soixante-trois pages, cinquante brèves poésies lyriques: des impressions des suggestions, des images en foule. C'est ici un rêve dont on s'éveille en sursaut... qu'a-t-il voulu dire? C'est le vent dans la nuit qui murmure, qui chante et qui pleure, qui fait battre le cœur à grands coups. C'est le silence de la montagne, ineffable après rumeurs des villes.

Pour le poète tout est symbole, mystère, une suite de « pourquoi ? » qui l'assaillent. Chaque aspect de la nature évoque une vision, fait naître une pensée. Que s'allument au crépuscules les lumières de la cité, c'est comme un conte merveilleux, une féerie de couleurs, une ronde des étoiles. Ou bien encore, l'auteur se penche vers la destinée de l'homme, et parmi ses semblables, au milieu des bêtes et des plantes et des choses, elle sent profondément qu'elle est toujours seule, que toujours elle ignorera leur secret. L'âme, la mort, la vie future la préoccupent. En une langue riche et nuancée, tour à tour elle contemple et médite, ici peintre, là philosophe. Traduire ces vers attachants serait une tâche

quelque peu ardue et c'est là, peut-être, un attrait de plus. M.-L. P.

onde nous accorder le bulletin de vote délivré n'importe quel individu. N'avez-vous pas lu comment dans le Journal de Genève il a expédié les résultats de la votation de Neuchâtel? Le corps resutats de la volation de Neuchalet? Le corps électoral s'est prononcé, l'affaire est liquidée, qu'on n'en parle plus, et félicitations à M. G. Neuhaus, rédacteur de la Suisse libérale pour avoir mené la lutte anti-suffragiste au succès.

C'est une chose étonnante que ceux qui se réclament d'Alexandre Vinet, et écrivent sur le libéralisme chrétien, se montrent si peu libéraux envers les femmes. Cette doctrine un peu aristocrate, intellectuelle certainement, qui veut que l'individu ait la possibilité de développer normalement et librement ses facultés, ils refusent de l'appliquer aux femmes. L'élite féminine ne doit pas s'occu-

Petit Courrier de nos Lectrices Journal du Jura, paraissant à Bienne, dont une collaboratrice (ou un collaborateur ??) qui signe Denise vous « attrape » de belle façon dans l'un Une deuxième suffragiste aimant la lecture des derniers numéros, pour avoir posé inno à la première (Nº 606). — Hélas! c'est vrai, cemment la question du boycott des écrivains qui l'excellent écrivain Chable ne veut pour rien au mènent campagne contre nous? Non seulement, Denise pense que M. Chable aura « souri »...
ce dont je ne suis pas aussi certaine qu'elle! la
vente d'un ou plusieurs exemplaires de leurs œuvres tenant assez à cœur à ces messieurs mais encore elle vous accuse d'étroitesse, d'inca pacité à goûter une œuvre d'art, d'intolérance ra geuse, d'intransigeance « démodée » (naturel lement!) et de je ne sais quoi encore.

Pavoue qu'il ne m'est pas possible de parta-ger sa manière de voir. Car, pour qu'une œuvre d'art m'enchante ou m'émeuve, it est indispensable qu'elle [asse vibrer quelque [ibre intime de mon être, qu'elle réponde à une aspiration secrète, à un besoin souvent non exprimé d'idéal... Or, comment pourrais-je éprouver ce sentiment, même confus, s'il vient s'y mêler une notion de re-proche et de regret envers l'injustice, l'incom-préhension, l'étroitesse bornée et « démodée » (à mon tour de le dire!!) l'égoisme enfin de celui aux jemmes. L'eute jeminne ne doit pas s'occui- conjus, si vient s'y meter une notion de re-per des affaires du pays, du moins pas avec le proche et de regret envers l'injustice, l'incom-bulletin de vote; elle peut néanmoins payer ses préhension, l'étroitesse bornée et « démodée » (à impôts, non seulement elle le peut, mais elle le mon tour de le dire!!) l'égoïsme enfin de celui doit, bien que les « antis », dans leur propa-auquel cette œuvre doit sa forme?... Tout mon gande de Neuchâtel, aient osé affirmer que les plaisir serait gâté, et c'est aussi bien pour sau-jemmes ne paient pas d'impôts!!... cipline féministe que je ne lirai ni ne recomman derai les ouvrages de ceux qui nous combatten A bon entendeur...

Une féministe jurassienne à la même. — Je ne sais pas s'il vous arrive parfois de lire le tions, subsides, bénéfices de la vente des cartes,

tions, subsides, benefices de la vente des cartes, etc., ainsi que la liste des membres, disons quelques mots des services sociaux de Pro Ințir-mis. Aujourd'hui, dix assistantes sociales qualifiées et trois aides collaborent dans les services cantonaux ou régionaux dont la sphère d'activité comprend douze cantons. Les tâches de ces services sociaux et leurs méthodes varient selon les cantons.

cartons.

L'aide économique aux infirmes — c'est-à-dire leur incorporation dans la vie économique, constitue une entreprise ardue mais très intéressante. Le travail de propagande est souvent ingrat, car on a bien de la peine à éveiller dans le public le sens de la responsabilité et de la solidarité. Pro Infirmis a concentré dès le début, tous ses efforts sur le but de rendre indépendants, autant que faire se peut, les arriérés et les infirmes. Pour cela, une excellente préparation professionnelle est indispensable.

Ajoutons encore — ce qui n'aura pas échappé aux lecteurs du Mouvement Féministe — que celuici ne manque jamais de parler chaque printendent.

ci ne manque jamais de parler chaque printemps de la vente des cartes.

A la "Frauenzentrale" de Zürich.

M.-L. P.

A la "Frauenzentrale" de Zürich.

Voici un rapport qui en dit long sur tout ce que ce groupement a accompli en fait de bon travail social durant l'exercice écoulé. Il y en a des pages, et ce n'est pourtant qu'un bref compterendu de chacune des tâches dont il s'est chargé. Le nôtre ne pourra donner qu'un aperqui rapide de cette activité, et ce ne sera, forcément, guère mieux qu'une sèche nomenclature.

Pour commencer, disons que la Frauenzentrale zurichoise a appuyé le projet de loi cantonale en faveur d'une assurance-vieillesse; puis, soutenue par 82 sociétés féminines de la ville et du canton, elle a lutté contre une modification de ce projet et obtenu gain de cause afin qu'hommes et femmes soient tout à fait sur le même pied.

Propagande pour le Label, lutte contre l'initative Reval, réunions de couture pour femmes de mobilisés, où celles-ci trouvent des conseils utiles pour transformer leurs vétements usagés et ceux de leurs enfants; locaux chauffés pour vieilles femmes, auxquelles on oftre, en outre, des distractions en leur faisant la lecture et en leur donnant une petite collation; réunions de raccommodage pour chômeuses — très fréquentes—cours pour travailleuses à domicile et démarches couronnées de succès afin de leur procurer du travail en ess temps difficiles — voilà déjà bien des activités.

La récolte du vieux papier donna fort à faire, l'œuvre des réfugiés fiut de grande envergure;

il y eut celle aussi qui consistait à reprendre contact avec les Suissesses rapatriées, pour les entourer et les soutenir. La récolte de légumes et de fruits pour familles nécessiteuses a permis de distribuer à quatre-vingt-une de ces familles 485 rations hebdomadaires.

Dans de nombreux domaines, la Frauenzentrale de Zurich a collaboré avec d'autres associations féminines et avec les autorités. Nous n'avons pu qu'effleurer les si divers chapitres de sa belle activité, sans même les mentionner tous, mais ce peu ne suffit-il pas pour faire comprendre tous ses efforts intelligents, tout le dévouement et la persévérance mis au service de causes utiles?

M.-L. P.

Carnet de la Quinzaine

Samedi 10 janvier:

Genève: Union des Femmes, 22, rue EtienneDumont, 16 h.: Thé mensuel. 16 h. 45:
Récitations par les élèves de Mile S. FumetDeraisme. (Poèmes de Vildrac).

Deraisme. (Poèmes de Viurac). Jeudi 15 janvier: LAUSANNE: La mère éducatrice, série de cau-series radiophoniques sous les auspices de la Commission d'education nationale de l'Al-liance de Sociétés féminines suisses, 18 h. 05: Une psychologie pour les mamans, par Mile Marg. Evard (St-Sulpice).

Marg. Evard (St-Sulpice).

Vendredi 16 janvier:
Genéve: Centre de liaison des Sociétés féminines, Salle Centrale, 1er étage, 20 h. 30:
La situation alimentaire de la Suisse, conférence réservée aux membres des Sociétés féminines par M. R. Lalive d'Epinay, serétaire de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation.

Id.: LAUSANNE: Groupe suffragiste lausannois, au Lycéum-Club, 12, Etraz, 20 h. 30: La guerre des merfs, causerie publique et gratuite, par M. le Dr. O. Forel (Prangins).

Dimanche 18 ianvier:

Dimanche 18 janvier:
BENN: Association suisse pour le Suffrage féminin, au Daheim, 9 h. 30: Séance sur con-vocation du Comité Central.

Vocation du Comme Jeudi 22 janvier:
LAUSANNE: Cartel des Associations féminines vaudoises et lausannoises, au Club de Jeunesse, 14, rue de Bourg, 14 h. 30: Réunion préparatoire à l'Assemblée d'automne de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses.

Vendredi 23 janvier:
GENÈVE: Centre Coopératif des Loisirs, Cours de Rive, 11, 20 h. 15: L'orientation professionnelle, causerie publique et gratuite, par M^{le}. Lucy Schmidt, ex-fonctionnaire au B. I. T.

Corsets Clément

26, Rue du Marché

Toutes les dernières nouveautés Tous les genres Tous les prix

TIMBRES ESCOMPTE JAUNES

CORSET DUCHESSE Louise PILEUR

Rue de la Confédération, 26 - Téi. 4.11.96 Corsets - Ceintures Soutien - Gorge Sur mesure et confectionnés

Couvertures et Edredons piqués

Travail soigné M^{mes} E. MULLER QUAI DES BERGUES, 17 (2^{me} étage) FOURRURES

Fred. Greiner

Corraterie, 24



La Maison de la Laine et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELEINE

1, rue du Vieux-Collège- Genève (côté Poste) Tél. 4.59.91

Explications gratuites de Mme V. Renaud Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE



POMPES FUNEBRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1er

Téléphone: 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS s'adresser ou téléphoner de suite à l'adr